

BLADE

SOLDATS D'ELITE

TOME 5



AUDREY MARTINEZ

EXTRAIT

« Même sans espoir, la lutte est encore un espoir. »

Romain Rolland

- PROLOGUE -

BLADE



Je retire mon casque et vérifie que ma lame est bien là, avant de rejoindre les gars qui discutent devant l'entrée du bâtiment.

— Et ça s'est bien passé ?

— Super. Elle est revenue heureuse comme jamais, explique Hunter.

J'essaie de prendre la conversation en cours de route, mais j'imagine qu'il parle de Megan.

— Tu crois qu'elle se sent prête à bosser à nouveau ?

— Peut-être, dit-il en haussant les épaules. Elle commence à tourner en rond, même si Naya lui permet de s'occuper. La photo lui manque.

Ah oui, Megan devait prendre des photos pour le centre dans lequel travaille Mia. Apparemment, ça a été une bonne chose. Tant mieux, Megan mérite le bonheur après tout ce qu'elle a traversé. Cette pièce dans laquelle on l'a trouvée, je m'en rappellerai longtemps.

— C'est génial, elle a fait des progrès incroyables, intervient Blue.

Hunter sourit, fier de sa femme. Je ne pensais pas voir mes coéquipiers aussi amoureux un jour, mais il faut croire que le virus les fait tomber les uns après les autres. Très peu pour moi, je passe mon tour, et laisse ma place à Sniper.

— Bon, les gars, je vais casser l'ambiance, mais j'ai des nouvelles, annonce Ghost.

— On part ? demande Sniper.

Notre chef d'équipe acquiesce avant de grimacer.

— Quoi ? s'étonne Ace.

— On en a pour plusieurs semaines.

— Vraiment ?

— Oui, je n'ai pas tous les détails, mais préparez-vous à un déploiement plus long.

— Merde, murmure Ace. Ça faisait longtemps.

C'est vrai, nos missions sont plutôt expéditives depuis quelque temps. Mais ça ne me dérange pas. C'est pas comme si j'avais une vie sociale. Je préfère être en mission.

— Ce n'est pas tout.

Vu sa tête, c'est une mauvaise nouvelle.

— On ne part pas seuls, complète-t-il.

Je fronce les sourcils. Ça ne nous a jamais rebutés de bosser avec une autre unité. On apprécie même la compagnie la plupart du temps.

— On nous colle une équipe de reportage.

— Quoi ?

— Un journaliste, enfin un reporter de guerre nous accompagne et un caméraman.

— Attends, t'es pas sérieux, grogné-je. On va se coltiner des civils ?

Il hoche la tête.

— J'ai essayé de négocier, mais rien à faire, c'est pour nous.

— Tu sais qui ils nous envoient ?

— Non. Par contre, ça servira pour un documentaire sur l'armée et pour des campagnes de recrutement, donc ils comptent sur notre collaboration.

Collaboration, mon cul. Quelle connerie ! Comme si on n'avait que ça à

faire. Babysitter des civils qui vont nous mettre en danger et foutre le bordel dans notre unité. Certains sont de vraies têtes brûlées.

— On n'a pas le choix, les gars, on fera avec, conclut mon chef d'équipe. Finalement, cette mission s'annonce plus merdique que prévu.

- 1 -

BLADE



Le silence n'a jamais été un fardeau à mes yeux. Il a toujours représenté la paix, la sérénité et la sécurité. Dans le silence, il n'y avait pas de cris, pas de violence, pas de sang, juste le néant. Une forme d'apaisement.

Et ce soir, je m'en délecte. Il n'est perturbé que par les bruissements de la nature endormie. Une légère brise me caresse le visage alors que mes yeux sont fixés sur le ciel étoilé. Allongé sur le dos, les bras croisés derrière la tête, j'essaie de faire le vide dans mon esprit. Ce n'est pas parce que je suis silencieux que mon esprit l'est aussi. Au contraire, il ne se repose jamais, accaparé par la multitude de pensées qui l'agressent en permanence. Il fut un temps où j'ai testé la méditation, ça n'a pas marché. La respiration a fonctionné, parfois. Le dessin m'aide souvent. Il me permet d'évacuer mes idées noires. Mais la seule chose qui m'apaise vraiment, c'est de jouer avec mes lames. Je peux taillader un bout de bois, les lancer dans les airs pour viser une cible, les astiquer ou les aiguiser. Elles sont mon refuge quand le reste ne suffit plus.

Je me détourne du ciel étoilé quand j'entends des pas se rapprocher. Alerte, je pose une main sur le poignard qui ne quitte jamais ma cuisse, puis je me détends en distinguant la silhouette d'Ayden.

— Désolé, je voulais pas te réveiller.

— Je ne dormais pas.

Il me dépasse prudemment, le regard rivé vers le sol pour ne pas trébucher.

— Tu vas où ?

— Besoin urgent, dit-il en contournant un arbre.

Je jette un coup d'œil à ma montre pour lui laisser suffisamment de temps avant de m'inquiéter. Je sais bien qu'il n'y a aucun danger, mais c'est plus fort que moi.

— Bonne nuit, Blade, souffle-t-il en revenant cinq minutes plus tard.

Je ne réponds pas, et je grimace intérieurement en constatant que j'aurais pu faire un effort. Il y a deux ans, je n'étais pas si fermé, mais les choses ont changé. Et plus le temps passe, plus j'ai besoin de ma solitude, de ce silence. Ce soir encore, les gars sont regroupés un peu plus loin, et j'ai attendu qu'ils soient endormis pour m'éloigner de quelques mètres. Assez près pour garder un œil sur mes coéquipiers, mais assez loin pour avoir l'illusion d'être seul.

Seul sans jamais l'être vraiment.

C'est ironique.

Quand je me réveille, quelques heures plus tard, je remarque que Ghost et Ace sont déjà debout. Ils discutent à voix basse en buvant une tasse de café. Ace avait promis un week-end de camping à Ayden, et comme nous partons pour une mission longue d'ici peu, il a décidé de l'organiser avant notre départ. Je pensais que les gars voudraient rester avec leurs femmes, mais ils avaient envie de faire plaisir au gamin. Ça semblait compter pour lui. De mon côté, je vais là où mon équipe va. Même s'ils m'avaient dit qu'ils voulaient gravir l'Everest, je les aurais suivis sans même y réfléchir.

— Café ? me propose Ace.

J'acquiesce d'un hochement de tête et observe rapidement la zone avant de m'asseoir à leurs côtés.

— On devrait être rentrés vers 17 h, dit Ghost en vérifiant son téléphone. Ça nous laissera deux jours avant le départ.

Je compte presque les minutes tant j'ai hâte de me plonger dans l'adrénaline du terrain, mais je peux comprendre que mes frères soient moins impatients. Ils ont des familles à présent. Pas moi. Je n'en ai jamais eu. Ma famille, c'est mon équipe.

— On pourrait prendre le sentier au sud et finir par la falaise, propose notre chef d'unité.

Ace valide l'idée alors que les gars se réveillent à leur tour. Je les regarde échanger et je me sens parfois étranger à leurs conversations. Le plus triste, c'est que je ne sais pas comment arranger la situation, comment réparer ce lien qui semble se briser lentement. Comme si ce fichu fossé se creusait, jour après jour.

— Tu en sais plus sur les civils ? demande Blue.

Je tends l'oreille, bien plus intéressé par ce sujet.

— Ils seront deux, un reporter de guerre et un cameraman. Ils ont pour ordre de nous suivre dans la plupart de nos missions, sauf celles qui présentent un risque trop élevé. Mais ils vont aussi tourner avec d'autres équipes.

Tant mieux, on les verra moins.

— De ce que j'ai compris, ils ont de la bouteille, et ils ont déjà bossé ensemble. Ils ont été validés par le commandant.

Qui n'a sûrement pas eu le choix si l'ordre venait de plus haut...

— Vu notre destination, je ne suis pas super rassuré de les savoir avec nous, rôle Ace.

Ils risquent surtout de compromettre la sécurité de mes coéquipiers. C'est ce qui m'inquiète le plus. Ça nous est déjà arrivé de devoir gérer une tête brûlée, et putain, je m'en souviens encore. Un abruti qui voulait montrer qu'il avait la plus grosse. Résultat ? Il a failli y passer ce con, et Ace a été blessé en le secourant. On a réussi à esquiver ce genre de merdes pendant plusieurs années, mais apparemment, on ne pouvait plus voler sous le radar.

— Ils veulent les meilleurs pour ce reportage, s'amuse Ghost.

Je me dis que l'équipe d'Hurricane aurait très bien pu faire l'affaire. Je confierais ma vie à peu de personnes, et ces mecs en font partie.

— Blade.

Je lève la tête vers Hunter qui fronce les sourcils en avisant ma main. Je suis son regard et soupire en voyant les entailles faites sur le tronc qui me sert de banc. Je nettoie rapidement mon poignard et le range à sa place. Je ne m'étais pas rendu compte que je l'avais sorti, mais il m'aide à maîtriser la tension. Mon coéquipier n'ajoute rien, en revanche, ses yeux parlent pour lui.

Au bout de quelques secondes à soutenir mon regard, il se détourne et reprend la conversation avec les autres. Je jette un nouveau coup d'œil au tronc, furieux de ne pas avoir remarqué mon geste. En général, quand je sens que la pression est trop forte, je m'éloigne pour vider le trop-plein, mais cette histoire de reportage met mes nerfs à rude épreuve. J'ai intérêt à me recentrer si je ne veux pas devenir un danger pour mon équipe.

— Les préparatifs du mariage avancent ? demande Sniper.

— Oui, mais on ne sait pas trop comment s'organiser pour la lune de miel.

— Tu te souviens plus comment on fait ? plaisante Blue en haussant plusieurs fois les sourcils.

Ace ricane et lui jette un petit caillou.

— Non, c'est pour les enfants et Sanka. Il faudrait qu'on trouve quelqu'un pour les garder, et de préférence à la maison pour que ce soit plus simple.

— Je croyais que vous partiez tous les quatre ? s'étonne Ghost.

— C'est le cas, mais j'ai aussi réservé un voyage à deux, on partira à quatre un peu plus tard. J'ai envie qu'Aly ait une vraie lune de miel.

Blue s'apprête à parler mais Hunter place sa main devant sa bouche pour l'interrompre.

Les gars rient, ce qui m'arrache un léger sourire.

— Il faut que je voie si Megan se sentirait prête à s'installer chez vous quelques jours.

Il hausse les épaules sans développer. De ce que j'ai compris, Megan a parfois besoin de ses repères pour éviter les crises d'angoisse, même si elle a repris une vie quasi normale.

— Tu peux compter sur moi, affirme Sniper.

— April serait partante, par contre avec son emploi du temps, il faudrait qu'on s'organise à l'avance.

— Avec la petite, je pense qu'on devra passer notre tour, ajoute Ghost.

Ace se tourne vivement vers lui.

— Une fille ?

Ghost hoche la tête, un grand sourire greffé sur son visage.

— On l'a appris, il y a quelques jours.

La dernière fois, le bébé n'était pas dans la bonne position, ils étaient déçus de ne pas avoir pu connaître le sexe.

— C'est génial, mon frère !

Les gars le félicitent et lui tapent dans le dos, alors que ses yeux brillent d'émotion. Une petite fille... Je suis heureux pour lui, mais les enfants, ce n'est pas pour moi. En dehors des ados du foyer, je ne maîtrise pas vraiment le sujet. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne me propose pas pour garder Madi et Ayden. Je le ferais s'ils n'avaient pas d'autre

solution, mais sinon, je préfère m'abstenir.

Ayden nous rejoint en se frottant les yeux. Il se laisse tomber à côté d'Ace et récupère de quoi grignoter en écoutant la conversation qui repart sur un sujet plus léger.

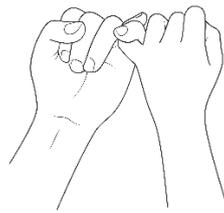
Par réflexe, mes yeux balayaient les alentours, à la recherche d'une menace, mais nous ne sommes pas en mission, alors je soupire et essaie de reporter mon attention sur la discussion. Le besoin de bouger me démange et se répercute dans chacune de mes terminaisons nerveuses. Je remue la jambe pour l'atténuer, mais rien n'y fait.

Après quelques secondes de plus, je me lève et m'éloigne du groupe. Mon sac est déjà prêt, je n'ai plus qu'à attendre le départ. Je sors mes trois lames et choisis un arbre. Normalement, je n'en porte qu'une au quotidien, mais il m'arrive d'en embarquer plusieurs selon les circonstances.

Pendant les vingt minutes suivantes, je m'entraîne à les lancer en visant des zones différentes à chaque fois. Mon cerveau se vide et je ne pense plus à rien, sauf au mouvement de mon bras, à la vitesse de mon lancer, au bruissement de la lame qui fend l'air, et au choc lorsqu'elle pénètre le bois.

Quand j'entends un léger sifflement, je reconnais le signal du départ. Je récupère mes poignards et retourne près de mes coéquipiers, là où est ma place.

LEXIE



— Allez les gars, bougez de là.

Je récupère mon sac et le secoue en râlant. Azraël et Billy, deux de mes chats, adorent se fourrer dans mes affaires, tandis que Tom, le troisième larron, préfère la baignoire.

Je jette un coup d’œil aux habits que j’ai déposés sur le lit, et vérifie ma liste pour m’assurer que je n’ai rien oublié. L’avantage, c’est que les missions se ressemblent, et la base de mon nécessaire est toujours la même. C’est une machine bien huilée. J’ai commencé le journalisme, il y a dix ans, et j’ai basculé sur les reportages de guerre, quatre ans plus tard. Depuis, j’ai visité des dizaines de pays, côtoyé divers peuples, rencontré des centaines de soldats, vécu de grosses frayeurs et j’ai eu envie d’abandonner à quelques reprises. Et pourtant, j’ai rempilé à chaque fois, au grand dam de mes parents.

— J’ai tout.

Je dépose ma liste sur un coin de matelas et range les vêtements dans mon sac. Pas de valise pour mes missions, c’est bien trop encombrant. J’ai un grand sac imperméable qui a connu pas mal de mésaventures au fil des

ans. Il faudrait que je le remplace, sauf que cette pensée me file des sueurs froides. C'est mon frère, Ryan, qui me l'avait offert avant mon premier départ. En tant que Marine, il savait ce qui était le mieux et il voulait m'encourager et me soutenir dans mon choix de carrière. Alors, ce sac à beau n'être qu'un sac, pour moi, il est plus que ça.

Dans la salle de bain, je prépare ma trousse de toilette et la rapatrie dans mon bagage. Comme d'habitude, je le fais au dernier moment, mais je suis assez efficace. La première fois, ça m'a pris exactement treize jours pour le terminer, et j'y avais réfléchi pendant plus d'un mois. Finalement, j'avais emporté trop de choses inutiles, les « au cas où » qui sont tolérés pour les vacances, mais pas pour des missions de ce genre. Aujourd'hui, c'est devenu une routine qui ne me prend pas plus d'une heure.

Azraël se faufile entre mes jambes pour tenter de rejoindre mon sac, mais je le ferme avant qu'il n'atteigne l'ouverture.

— Loupé, mon beau. À mon retour, peut-être.

Je souris et le caresse avant de récupérer mon barda pour le poser dans l'entrée. J'y ajoute la paire de chaussures et la veste que je mettrai demain.

Je hoche la tête, satisfaite, et m'embarque dans ma seconde routine pré-départ : appeler mes parents.

— Lexie, tu es prête ma chérie ? demande ma mère, Kendra, dès qu'elle décroche.

— Mon sac attend dans l'entrée, maman.

Je l'imagine bien pincer les lèvres de contrariété. Elle a beau me soutenir, elle déteste chacune de mes missions. Surtout depuis la mort de Ryan.

— Est-ce que tu sais combien de temps tu pars ?

— Quelques semaines.

Je ne peux pas être plus précise, ça dépendra vraiment de la qualité de mon reportage et de la réalité du terrain.

— C'est long.

— Je sais, mais ça passera vite, tu verras. Et puis, vous partez dans le Vermont d’ici une semaine.

Mes parents y vont chaque année, et cette fois, ça tombe plutôt bien, ça leur changera les idées.

— Clay est là ?

— Il ne devrait pas tarder.

Avant chaque départ, mon jumeau s’arrange pour être libre afin qu’on passe une soirée ensemble. C’est notre rituel. Sans ça, je serais une vraie boule de nerfs.

— Quand on parle du loup... dis-je en entendant du bruit à l’extérieur.

Mon frère toque à la porte puis entre, comme à son habitude.

— Salut man’ ! crie-t-il quand il me voit au téléphone.

J’éclate de rire. On est un peu trop prévisibles.

— Amusez-vous bien, les enfants.

— D’accord maman, embrasse papa.

— Fais attention à toi, ma chérie.

— Promis.

Je raccroche et rejoins mon frère qui dépose le repas sur la table basse. La télécommande en main, je me laisse tomber sur le canapé.

— Mexicain ?

Il hausse les épaules.

— Ça faisait longtemps.

— On continue « Les pieds sur terre » ?

Mon frère acquiesce alors que je lance le documentaire Netflix. Se rincer l’œil sur Zac Efron n’est qu’un bonus, bien sûr.

Nous nous servons et mangeons en commentant l’écran. Clay et moi sommes complémentaires et fusionnels. Au point de vivre dans la même maison séparée en deux appartements. J’ai investi le rez-de-chaussée alors qu’il habite au premier étage. Il est calme, sérieux, organisé. Je suis une

baroudeuse curieuse et têtue. J'aime l'aventure, il aime ses habitudes. En grandissant, nos différences auraient pu nous éloigner, mais ça n'a pas été le cas. Nous sommes les deux faces d'une même pièce. Ce besoin de l'autre s'est renforcé à la mort de notre grand frère. Sans Clay, je ne sais pas comment j'aurais pu y survivre.

— Tu pourras nous contacter ? demande finalement mon frangin.

J'acquiesce avant de boire une gorgée de soda.

— Normalement, oui. Je serai souvent à la base.

Même si je vais aller sur le terrain, j'ai aussi des interviews à mener auprès des équipes et de quelques gradés. Je vais également suivre la formation de certains soldats, ce qui me tiendra parfois à l'écart de l'action.

— Tu le sens comment ?

— Ça va, le rassuré-je en haussant les épaules.

J'ai toujours une petite appréhension avant chaque mission. En général, ça se passe bien, même si j'ai connu quelques opérations difficiles au fil des ans. Il ne m'est arrivé qu'une fois de refuser. Je la trouvais trop dangereuse. Faire mon boulot oui, prendre des risques, ça m'arrive. Mais la vie est trop précieuse pour la mettre sciemment en péril.

— Comment va Mélissa ?

J'avale une bouchée de tacos et tourne mon visage vers Clay quand le silence me répond. Ses lèvres sont pincées et ses yeux perdus sur l'écran.

— De l'eau dans le gaz ?

Il soupire.

— Elle a parlé mariage.

J'acquiesce, pas si étonnée que ça. Ils sont ensemble depuis deux ans et elle semble amoureuse de lui.

— Et ?

Je ne pensais pas que mon frère était du genre à fuir l'engagement, bien au contraire. Le combo mariage, bébé, chien et maison avec la barrière

blanche, c'est tout à fait son délire.

— Je ne me sens pas prêt.

Je fronce les sourcils, surprise.

— Pour le mariage ou pour le mariage avec elle ?

Il me lance un regard amusé.

— Avec elle, Lex. Je ne sais pas, il y a quelque chose qui me bloque.

Je cherche mes mots ne sachant pas trop comment l'aider sans l'influencer dans sa décision. Je ne voudrais pas le pousser dans une direction qui n'est pas la sienne.

— Vous en avez discuté ?

Il hausse les épaules.

— Elle voudrait que je sois plus présent. Que j'ouvre un cabinet avec des horaires fixes.

J'écarquille les yeux, je ne m'attendais pas à ça. Mon frère est médecin urgentiste. Passionné et investi dans son boulot. Il est certain qu'à l'hôpital, les horaires des gardes ne sont pas évidents pour un couple, mais lui enlever son métier équivaldrait à supprimer une partie de ce qu'il est. Ce serait comme me couper les ailes et m'empêcher de voyager.

Sauver des vies, c'est ce qui le fait vibrer. Sa dose d'adrénaline. On a tous besoin de ce quelque chose qui fait pétiller notre âme.

— Et tu en penses quoi ?

Il secoue la tête et jette une petite boule de papier aluminium sur la table.

— Elle me demande de choisir, et c'est triste à dire, mais ce n'est pas elle que je choisirais.

Je mordille ma lèvre inférieure, mal à l'aise. Je suis peinée qu'il se retrouve dans cette situation.

— Tu devrais lui parler, lui expliquer à quel point ce métier compte pour toi. Elle t'aime, je suis sûre qu'elle comprendra.

En fait, non, je n'en suis pas certaine, mais il est suffisamment démoralisé, je ne veux pas en rajouter.

Le regard de mon frère se perd sur le mur gauche de mon salon. Une vingtaine de cadres photo y sont accrochés. De notre famille principalement.

Et au centre, se trouve un cliché de Ryan.

Souriant, lumineux.

Il captait l'attention dès qu'il entrait dans une pièce. Il avait cette aura protectrice, ce pouvoir d'attirer la lumière à lui. Et sur ce mur, j'ai parfois l'impression de ne voir que lui.

— Il me manque, chuchoté-je.

— À moi aussi.

Clay prend ma main dans la sienne et nous passons le reste de la soirée à évoquer des souvenirs d'enfance. À rire de nos bêtises, surtout les miennes. À sourire en parlant de notre grand frère. À aimer fort chaque instant. À chérir la chance d'avoir grandi dans cette famille extraordinaire.

Sans eux, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui.

Sans eux, je ne serais rien.

BLADE



J'ouvre les yeux, deux minutes avant que mon alarme ne sonne. Pendant quelques secondes, je reste immobile sur ma couchette, bercé par les bruits du camp. Les rires, les discussions, les pas des soldats, les mouvements des véhicules. C'est familier, c'est rassurant, je suis dans mon élément. Je me lève, j'enfile mes baskets, un sweat et un bonnet, puis je m'engage à l'extérieur pour un footing matinal, histoire de lancer la machine et d'évacuer la tension. Nous sommes en saison douce, alors nous n'aurons pas droit à la chaleur étouffante du désert, mais à des températures hivernales. Il ne doit pas faire plus de trois ou quatre degrés, ce matin, et ça me convient. Je préfère la fraîcheur à la chaleur. J'enchaîne les tours de la base, concentré sur ma respiration et mes foulées, sans jamais faire totalement abstraction de ce qui m'entoure, pour des questions évidentes de sécurité, jusqu'à ce qu'il soit l'heure de rejoindre les gars pour le petit déjeuner. Avec le décalage horaire, je ne devrais pas avoir faim, mais notre corps et notre esprit sont habitués à toutes les conditions. On s'adapte assez bien aux changements de météo, de pays, d'alimentation, d'horaires. Ce n'était pas le cas au début, mais j'étais programmé pour survivre, alors l'adaptation n'a pas été aussi difficile que je l'avais prévu.

Je hoche la tête pour saluer mes coéquipiers et m'installe à côté de Hunter.

— Tu as reçu un ordre de mission ? demande Sniper à notre chef d'équipe.

— Non, je suis convoqué après l'arrivée du journaliste. On en saura plus dans la journée.

Nous avons débarqué en Syrie, il y a deux jours, et le journaliste doit nous rejoindre, ce matin. Je n'ai clairement pas hâte, mais son arrivée signe le début des missions, donc c'est un mal pour un bien.

— J'ai discuté avec des Marines, la situation est tendue et les attaques se multiplient, explique Ace en coupant un morceau de pain.

— Dans la zone ou sur la base ? demande notre colosse.

— Les deux, mais la base a encore été visée, il y a une semaine.

— Des blessés ?

— Non, répond mon coéquipier en secouant la tête. Juste un peu de matos.

— Des bunkers d'armes ont aussi été la cible de frappes aériennes, nous informe Sniper avant de boire une gorgée de café.

La base militaire d'Al-Tanf, dans laquelle nous nous trouvons, est située tout au sud du pays, à la frontière avec la Jordanie, en plein désert. Nous ne savons pas encore en quoi va consister notre opération. La base est davantage tournée vers le renseignement et l'entraînement de rebelles syriens, mais avec les attaques récentes, il se pourrait qu'on nous demande de faire le ménage dans la zone. La présence des civils jouera probablement sur ce qu'on nous ordonnera d'effectuer dans les prochaines semaines.

— C'est l'heure, allons-y, annonce notre chef d'équipe en quittant la table.

Je ravale ma mauvaise humeur et suis mon unité en silence. Je suis toujours impatient de partir en mission, mais plus l'échéance approche et plus je redoute l'intégration de civils dans notre monde. Un faux pas peut nous coûter la vie. Et même si la mort ne m'effraie pas, celle de mes coéquipiers me terrorise. Quand on a dû secourir l'équipe de Storm, il y a deux ans, nous avons perdu Wolf, et ça m'a brutalement rappelé que la mort rôde dans les parages comme un prédateur qui guette sa proie. Et quand Hunter a été fait prisonnier, la réalité m'a frappé encore plus durement. À force d'expérience et de missions réussies, on en oublie presque que tout peut basculer en une fraction de seconde. Et c'est précisément ce que je veux éviter.

Nous nous installons sur le tarmac, à quelques mètres de la zone d'atterrissage. Je ne vois pas pourquoi on doit tous être présents pour l'accueillir, mais Ghost y tient pour que nos relations soient cordiales.

Notre chef d'équipe jette un coup d'œil à sa montre et fixe le ciel avec patience alors que l'envie d'attraper mon poignard me démange. Je fais quelques pas pour me détendre, puis je m'adosse à l'entrepôt, et croise les bras sur mon torse en apercevant enfin l'hélicoptère. Les gars qui assurent la surveillance du camp balaiant la zone avec leurs armes et leurs jumelles. Ils semblent sur le qui-vive. Apparemment, la situation est encore plus tendue que ce que nous avons envisagé.

Lorsque l'hélico se pose, mes frères s'avancent, mais je ne bouge pas d'un pouce. La porte latérale s'ouvre et un militaire descend pour saluer Ghost. Un deuxième type attrape un sac, alors que le troisième tend une main vers l'intérieur de l'appareil. Je fronce les sourcils, étonné par ce comportement. Quand j'aperçois enfin le journaliste, ma mâchoire se décroche. Sans le vouloir, je m'approche à mon tour.

— C'est quoi ce bordel ? s'exclame Sniper.

— Surprise... s'amuse Ghost.

— Tu le savais ? grogne Hunter.

— Je l’ai appris hier soir.

La femme récupère le sac, offre un grand sourire aux soldats et se dirige vers nous. J’aurais pu jurer qu’elle allait se mettre à sautiller d’enthousiasme avant de nous rejoindre, mais c’est peut-être mon esprit qui part dans tous les sens.

— Bienvenue à Al-Tanf, lance Ghost en lui tendant la main.

— Merci.

Elle la lui serre sans se démonter et balaie l’équipe du regard. Notre chef fait les présentations et les gars semblent rapidement oublier qu’il s’agit d’une femme. Je ne suis pas misogyne, mais la Syrie n’est franchement pas le lieu idéal pour une journaliste en ce moment. Et merde, il est évident que l’équipe va se mettre en danger pour la protéger quoi qu’il en coûte. Mon humeur descend d’un cran supplémentaire. Et quand Ghost prononce mon nom, je me contente de lui accorder un hochement de tête. Elle s’apprêtait à me tendre la main, mais elle laisse retomber son bras en pinçant les lèvres, ses grands yeux marron me dévisageant avec curiosité.

— Je prends tes affaires, intervient Sniper.

Elle semble surprise, mais acquiesce en lui adressant un sourire timide. Ses cheveux noirs sont attachés en queue de cheval, elle porte un pull blanc et un pantalon noir cargo. Mais ce qui attire mon attention, ce sont ses rangs, et son sac, semblable à un sac militaire. Je m’attendais bêtement à un civil lambda, hermétique à la réalité du terrain.

— Je vais te montrer tes quartiers, dit mon chef d’équipe en lui faisant signe d’avancer.

— Est-ce que vous savez quand on pourra commencer ?

— Tu peux me tutoyer. J’ai une réunion d’ici une heure, j’en saurai plus à ce moment-là.

— D’accord.

Elle semble calme et à son aise, mais je remarque ses yeux qui analysent la zone, comme si elle essayait d'emmagasiner un maximum d'informations.

— Le voyage s'est bien passé ? demande Sniper en se plaçant à ses côtés.

— Oh oui, ce n'est pas mon premier rodéo.

Sniper éclate de rire et Ghost sourit. Je jette un coup d'œil à Hunter, Blue et Ace qui discutent tranquillement. À croire que je suis le seul à détester cette situation.

— Comment se fait-il que le cameraman ne soit pas avec toi ?

J'avais complètement oublié le deuxième civil.

— Il a eu un problème de santé, explique-t-elle en haussant une épaule. Son remplaçant devrait arriver demain ou après-demain.

— Rien de grave ?

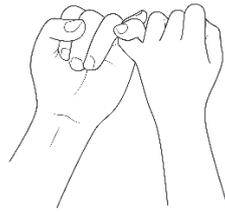
— Non, mais suffisamment pour qu'il ne puisse pas venir.

Ghost ouvre la porte du bâtiment et lui fait signe de pénétrer à l'intérieur. Sniper les suit, alors que je m'immobilise, ne voyant pas l'utilité de ma présence. Je me tourne et me rends compte que les gars ne sont plus avec nous. Je me maudis d'avoir été déstabilisé par la journaliste et décide d'aller m'entraîner. La base a été agrandie, il y a quelques mois, et j'ai bien envie d'aller tirer sur le nouveau terrain. Même si c'est plutôt le truc de Sniper, on ne peut pas se permettre de rouiller dans notre métier. On doit maîtriser tous les moyens d'attaque ou de défense. De toute manière, je n'ai pas encore trouvé d'endroit où lancer mes lames.

* *

*

LEXIE



— Tu as carte blanche, ce matin. Je propose qu'on se retrouve pour le déjeuner.

— Ça me va.

Ghost est impressionnant. Son aura inonde le couloir, mais elle n'est pas étouffante, elle impose simplement le respect.

— Voilà, c'est ton palace pour les prochaines semaines.

Je m'esclaffe alors qu'il déverrouille la porte et me donne la clé. Je pousse le battant et découvre une pièce sommaire. Un lit, un petit bureau et un placard pour mes affaires.

— Tu as une salle d'eau derrière la porte du fond.

— Le luxe, plaisanté-je.

Je me suis retrouvée dans des conditions bien pires. Quand je me tourne, je remarque qu'il est toujours dans le couloir. Son coéquipier, Sniper, a posé mon sac dans l'entrée, mais aucun d'eux n'est entré dans la chambre.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, on est dans le bâtiment C3, à l'est de la base, intervient ce dernier.

Son regard parcourt la pièce comme s'il vérifiait que tout allait bien, puis il recule d'un pas. Je les remercie et récupère mon sac alors qu'ils me saluent et se dirigent vers la sortie du bâtiment. Je referme doucement la porte et pose mon bagage sur le lit. Je meurs d'envie de me reposer, mais je suis bien trop excitée. Je vais plutôt déballer mes affaires et faire un tour pour me familiariser avec les lieux.

Dans l'ensemble, ça s'est bien passé. La première impression est souvent décisive, et j'aime que le courant passe rapidement pour faciliter les échanges. Il n'y a rien de pire que travailler durant des jours ou des semaines avec des hommes qui tolèrent difficilement ma présence. Les tensions s'enveniment et deviennent insupportables, jusqu'à ce que ça explose d'une manière ou d'une autre. Ghost et ses coéquipiers ont été agréables dès le départ, même si j'ai remarqué la surprise qui s'affichait sur leurs visages. J'imagine qu'ils ne savaient pas que j'étais une femme. Ce ne serait pas la première fois que mon sexe amène une panoplie d'idées reçues et de préjugés.

J'ouvre mon sac et range mes vêtements dans le placard. C'est assez rapide puisque j'ai emporté le strict minimum. Quand c'est fait, je récupère mes carnets et crayons que je dépose sur le bureau, à côté d'un cadre photo. C'est mon rituel, comme un porte-bonheur. Je ne suis pas spécialement superstitieuse, mais comme beaucoup de personnes, j'ai mes petits trucs. Et ce cliché a une saveur particulière. C'était avant la mort de Ryan, on avait passé des vacances tous ensemble à Hawaï, et maman avait insisté pour prendre cette photographie avant que chacun retourne à son quotidien. Malgré les coups de soleil, de grands sourires illuminaient nos visages. Ma main se pose par réflexe au-dessus de ma poitrine. J'inspire profondément pour calmer les battements de mon cœur. Ce bonheur n'est plus ce qu'il était, même si on a tout fait pour survivre à sa perte. Je donnerais tout pour qu'il revienne, malheureusement, on ne peut pas changer le passé, juste continuer à avancer. Je me gave des merveilleux souvenirs que j'ai avec lui, de tout ce qu'il m'a appris, de son sourire et de son dévouement. Il est mort en faisant ce qu'il aimait. C'est une piètre compensation, mais je m'y accroche avec vigueur.

Chassant la peine qui menace de m'engloutir, je range mon sac dans un coin de la pièce et prends l'un de mes carnets. Je note quelques idées en vrac avant de quitter la chambre pour trouver le centre des communications. J'envoie toujours un mail à mon frère pour prévenir de mon arrivée et j'essaie d'écrire régulièrement à ma famille pour les rassurer. Ce n'est pas facile selon les bases, mais je fais au mieux.

Sur le trajet, je repère les lieux. Au début, j'ai souvent tendance à me perdre, même si beaucoup d'installations se ressemblent. Au détour d'une allée, que je pense avoir déjà empruntée deux fois, je tombe nez à nez avec l'un des SEALs. Blade, si je ne me trompe pas. Le seul qui m'a refroidie en un regard. Il n'a pas voulu me serrer la main. C'était sacrément impoli. J'ai ravalé mes pensées et j'ai tenté de faire bonne figure. Je n'allais pas saisir son poignet de force pour l'obliger à ne pas me foutre la honte dès mon arrivée. Il m'a jeté un regard que j'aurais pu qualifier de glacial si une quelconque émotion avait traversé son visage. Mais rien. Il était aussi impassible qu'un mur blanc. Finalement, il a hoché la tête, mais ça n'a rien enlevé à son accueil polaire.

Je le dévisage un instant, m'attardant bêtement sur sa mâchoire carrée, sa barbe parfaitement taillée, ses lèvres fines, son teint légèrement hâlé, ses longs cils noirs, et... son regard de tueur. Je m'attends à un mot, une parole, mais il me contourne et reprend sa route. Je fronce les sourcils, décontenancée par son attitude. Il aurait au moins pu attendre de goûter à quelques-unes de mes blagues avant de me détester. Je vais avoir du boulot avec celui-là, mais les défis ne m'ont jamais effrayée.

Quelques minutes plus tard, je trouve enfin le centre des communications. Je m'installe à un poste et mes doigts courent sur le clavier avec aisance, trop heureuse de pouvoir envoyer des nouvelles aux miens.

Le ciel est bleu. Stop.

Le désert est désertique. Stop.

Et le soleil est toujours aussi brillant. Stop.

Je vais bien. Stop.

N'oublie pas mes compagnons. Stop.

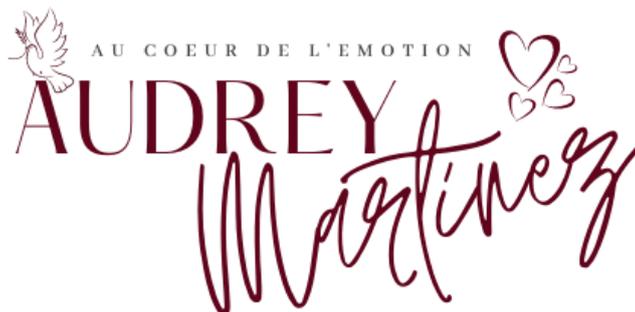
Je vous aime.

Ce message ne s'autodétruira pas, parce qu'on n'est pas dans Mission Impossible.

Je souris et clique sur envoyer.

Rendez-vous **le 26 mars 2025**
pour découvrir l'histoire dans son intégralité.

Les précommandes de l'ebook sont ouvertes **ICI**,
et **ICI** pour un broché dédié.

 AU COEUR DE L'EMOTION
AUDREY
Martinez

BIBLIOGRAPHIE



Maintenant et à jamais, drame romantique

Contre vents et marées, romance contemporaine

La valse des souvenirs (Allie et Adam – Partie 1), romance

À fleur de cœur (Allie et Adam – Partie 2), romance

Allie et Adam (Intégrale), tranche de vie/romance

Un souffle de vie, tranche de vie

Étincelles de bonheur, tranche de vie

Le poids du silence, tranche de vie/romance

Landrat Sécurité, tome 1 : Nathaniel, romance suspense

Landrat Sécurité, tome 2 : Benjamin, romance suspense

Landrat Sécurité, tome 3 : Jeremy, romance suspense

Soldats d'Elite, tome 1 : Ghost, romance suspense

Soldats d'Elite, tome 2 : Ace, romance suspense

Soldats d'Elite, tome 3 : Hunter, romance suspense

Soldats d'Elite, tome 4 : Blue, romance suspense